

Au Théâtre National, Ayelen Parolin invente la révolution joyeuse ****

Avec douze formidables danseurs, la chorégraphe livre un spectacle bourré d'humour, de poésie et de complicité, générant une énergie contagieuse.

[Au Théâtre National, Ayelen Parolin invente la révolution joyeuse **** - Le Soir](#)



« Irresistible Revolution » d'Ayelen Parolin. - Stanislav Dobak.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 16/04/2026 à 11:02 | Temps de lecture: 2 min ⌚

Ils entrent timidement par l'arrière de la scène, un par un, se tenant par la main pour former une longue chaîne. Tout en avançant à petits pas hésitants, ils chantonnent un air indéfinissable et jettent des regards de tous côtés. Tous semblent se demander s'ils sont bien à leur place sur ce vaste plateau blanc totalement nu.

Puis, avec mille précautions, les mains se détachent les unes des autres et chacun ondule seul dans l'espace, avec un air mi-ahuri, mi-émerveillé. Avec *Irresistible Revolution*, Ayelen Parolin nous offre un nouveau moment de danse et de bonheur dont elle a le secret. Comme dans ses créations précédentes, ses interprètes ont tous une personnalité singulière, vêtus de mille couleurs et d'accoutrements aussi drôles que décalés. Et puis, bien sûr, il y a leurs mimiques, leurs grands yeux étonnés, leurs sourires hésitants, éclatants, complices, ébahis...

Douze interprètes complices

Après les formidables *Simple*, *Zonder* et *Weg*, après aussi *Malón*, formidable pièce pour le Ballet de Lorraine, qui lui a permis, déjà, de se confronter à un grand groupe d'interprètes, elle crée ici une chorégraphie pour douze danseurs et danseuses qui nous entraînent dans un tourbillon de mouvements, de sons, de lumières et de plaisir.



« *Irresistible Revolution* » d'Ayelen Parolin. - Stanislav Dobak.

Le discret murmure chantonné du début fait bientôt place aux percussions. D'abord éparses, elles ne tardent pas à déferler en plusieurs vagues rappelant l'ambiance des carnivals et autres rituels d'Amérique latine. C'est dans sa culture d'origine que la chorégraphe argentine est allée chercher l'inspiration, mais elle déborde largement de ce cadre pour livrer une incroyable sarabande pleine de surprises, de clins d'œil et de tours de force dansés.

Car si cette troupe semble égarée sur le plateau, elle sait ce qu'elle fait et pour quelle raison elle est là. C'est du côté de l'activiste américaine, Adrienne Maree Brown, autrice de *Pleasure Activism : The Politics of Feeling Good*, qu'Ayelen Parolin s'est nourrie pour créer une vaste pièce où le groupe, d'abord morcelé, égaré, va petit à petit former des trios, des duos, des envolées joyeuses qui se transmettent des uns aux autres sans jamais enlever à chacun sa singularité. Avec une incroyable variété de mouvements dansés et une maîtrise chorégraphique d'autant plus bluffante qu'elle s'efface totalement derrière le plaisir.



« Irresistible Revolution » d'Ayelen Parolin. - Stanislav Dobak.

Du murmure discret à l'explosion finale

Tandis que les percussions prennent de l'ampleur, la bande de zigotos se lance dans un mélange entre danse tribale et carnaval. A tout moment, des images surgissent pour disparaître aussitôt : quelques mouvements de twist, un cheval fou au galop, un mambo déjanté, des onomatopées servant de langage, un détour du côté des zombies, un brin d'aérobic, des cris d'enthousiasme, un sabbat de sorcières... Il faudrait plusieurs paires d'yeux pour parvenir à suivre tout ce qui se passe aux quatre coins du plateau. Alors on papillonne, on suit un duo enfiévré, on croise un type qui traîne une de ses comparses à travers tout le plateau, on est subjugué par les ondulations de l'un et les petits sauts de l'autre...

Ça part dans tous les sens, comme un formidable feu d'artifice chorégraphique multipliant les mouvements les plus fous, les plus drôles, les plus beaux. Avec, constamment, ces regards échangés, cette complicité de plus en plus forte, une sorte d'énergie qui submerge tout, un plaisir contagieux qui monte, monte, monte jusqu'à l'explosion finale, irrésistible.



« Irresistible Revolution » d'Ayelen Parolin. - Stanislav Dobak.

Du fredonnement timide du début, on est passé à une tornade de voix, de chants, de mouvements. Une révolution joyeuse qui dit la beauté, la force et la nécessité de ces luttes collectives capables de renverser des montagnes. Irrésistible.

Jusqu'au 18 avril, Théâtre National, www.theatrenational.be